

HYGIÉNISME RACIAL ET KRIMINALBIOLOGIE :

L'INFLUENCE NAZIE DANS L'APPRÉHENSION DES GITANS PAR LES AUTORITÉS FRANQUISTES EN ESPAGNE.

Xavier Rothea *

xavier.hist@laposte.net



Professeur
d'histoire et
géographie. Il
termine une
thèse sur
l'image des
Gitans en
Espagne dans
la société
franquiste. Il
est l'auteur de :
« France, pays
des droits des
Roms ? »
publié aux
Carabella en
2003.

1 Payne Stanley, *Historia del fascismo español*, Madrid, Sarpe, 1985, p 12. 2 Barrachina Marie Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste 1936-1945*, Ellug, 1998.

3 Théories qui prennent leurs sources dans l'anthropologie physique du XIX^e siècle dont le but était de répertorier, de classer et de hiérarchiser des groupes de populations définis en tant que « race ».

4 Seules les persécutions contre les homosexuels ont suscité une bibliographie assez importante.

Le régime franquiste, contrairement à ses alliés nazis et fascistes n'a jamais été soupçonné de racisme, en tout cas le racisme n'a jamais été considéré comme un des traits fondamentaux du régime du Caudillo. Aucun des grands spécialistes de la question, que ce soit les historiens anglo-saxons Stanley G. Payne ou Paul Preston ou les français Guy Hermet ou Bartolomé Benassar, n'ont évoqué ce point dans leur définition du régime pas plus que les historiens espagnols de toute obédience. Ainsi dans l'avertissement de l'édition espagnole de *Histoire du fascisme espagnol*, de Stanley G. Payne, Francisco Ferreras affirme :

« Les particularités qui ont fait la singularité du mouvement espagnol sont les mêmes qui ont empêché l'implantation d'un véritable fascisme dans ce pays comme en Allemagne et en Italie. Le racisme, un des traits essentiels du fascisme, ne pouvait prendre corps en Espagne, faute de Juifs à persécuter. [...] L'unique trait commun avec les autres fascismes fut le nationalisme exacerbé ¹ »

De fait le régime franquiste n'a pas participé au génocide perpétré par les nazis et leurs alliés. Il s'est lui-même toujours présenté comme non-raciste en raison de son caractère catholique et de sa vision de « l'hispanidad » qui en découlait. Formidable outil de propagande à usage interne et externe, ce concept d'« hispanidad », dans l'interprétation franquiste, était censé représenter l'union des peuples hispanophones, autrefois colonisés, à qui l'Espagne aurait amené le christianisme et donc la civilisation. La célébration annuelle du « día de la raza », fête symbolique instituée dès avant le franquisme, était voulue comme l'exaltation de la grandeur de l'Espagne et de son œuvre évangélisatrice dans le monde.

Si l'antijudaïsme de type catholique, l'antisémitisme de type « racialisiste » ou les relents de racisme de « suprématie blanche » de l'hispanidad, on été mis en avant par certains chercheurs comme Marie Aline Barrachina², l'influence, la diffusion et l'utilisation idéologique des « théories racialistes³ », nées au XIX^{ème} siècle et qui trouveront leur funeste apogée et conséquence dans la politique « raciale » du régime nazi et dans ses avatars tel la *kriminalbiologie*, l'« hygiène raciale », voire

l'eugénisme, n'ont pour l'instant pas été mis en avant. Autre phénomène rarement mis en lumière dans les études portant sur le franquisme, le traitement par le régime du Caudillo des populations considérées comme « déviantes » ou « asociales »⁴, angle sous lequel, au-delà des considérations raciales, les populations gitanes furent appréhendées dans la plupart des pays d'Europe occidentale jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle et parfois, voire souvent, beaucoup plus tardivement.

A ce titre, l'étude de l'approche idéologique des populations gitanes en Espagne par le régime franquiste et ses institutions, ou en tout cas par ceux qui les représentent, peut certainement apporter quelques éléments de réponse. Et cela à plus d'un titre, d'une part parce que les Gitans constituent la seule minorité « visible » de la péninsule - qui plus est, considérée comme de « souche » étrangère, même si des années 1930 aux années 1960, la question de leur origine reste bien mystérieuse y compris pour les élites intellectuelles⁵ - et d'autre part, parce que la criminologie espagnole, à travers ses plus illustres représentants qu'ils se revendiquent de l'école positiviste ou « classique », tels Rafael Salillas y Panzano (1854-1923), Jeronimo Montes (1865-1932) ou Bernaldo de Quiros (1873-1959), a toujours présenté les Gitans comme une « race de délinquants » et ce bien avant la période franquiste⁶.

La diffusion de telles conceptions, agrémentées par de nombreuses créations littéraires et par une presse sensationnaliste - et ajoutée à une longue tradition de répression et de surveillance des populations gitanes, d'abord en tant que telles jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle⁷ puis englobées dans les populations visées par les législations contre les « vagos » ensuite - permit d'englober les Gitans dans le cadre de la *Ley de vagos y Maleantes*⁸. Cette loi, rédigée et proposée par les juristes socialistes Luis Jimenez de Asua (1889-1970) et Mariano Ruiz-Funes (1889-1952)⁹ fut adoptée en 1934 pendant la Seconde République. Elle s'inscrivait alors dans le cadre des législations dites de « défense sociale » inspirées des théories positivistes du XIX^{ème} siècle sur la criminalité, dont les Italiens Lombroso (1835-1909) et Ferri (1856-1929) étaient les chefs de file.

On peut grossièrement résumer les théories positivistes en matière de criminalité à l'idée selon laquelle on naît, plus qu'on ne devient, délinquant, en raison de toute une série de facteurs, notamment héréditaires et « raciaux ». Ce principe déterministe pouvait laisser supposer qu'il était possible d'intervenir sur le délinquant avant même qu'il n'ait commis d'actes délictueux. Dans le contexte scientifique de la fin du XIX^{ème}, ces idées, s'appuyant sur de pseudo sciences telles la phrénologie¹⁰ ou l'anthropologie physique, firent de nombreux émules parmi les juristes libéraux ou socialistes qui

5 En témoignent les théories égyptiennes, sumériennes ou autres contenues dans les monographies de Carlos De Luna (*Gitano de la Betica*, Madrid, EPESA, 1951) de Manfredi Cano (*Los Gitanos*, Coll Temas españolas, N° 314, Publicaciones Españolas, Madrid, 1959) ou de Rafael Lafuente (*Los Gitanos, el Flamenco y los Flamencos*, Editorial Barna, Barcelone, 1955.)

6 Voir à ce propos, car il serait trop long de développer ce thème ici, la communication faite lors de La Journée internationale des Romis qui s'est tenue à Montreuil en Avril 2007 sur le thème : La construction de l'image du Gitan délinquant par la criminologie espagnole du XIX^e siècle à la période franquiste. Actes à paraître.

7 Pour une étude complète : Leblond Bernard, *Les Gitans d'Espagne*, Paris, Presse Universitaire de France, 1985.

8 En français cela pourrait se traduire par les termes feignants et malfaitteurs, mais le terme de Vagos recouvre un sens plus large englobant ceux de vagabonds, oisifs et fainéants.

9 Mariano Ruiz Funes, membre de Izquierda Republicana, fut également ministre de l'Agriculture du gouvernement Azana en 1936.

10 Reposant sur la détermination du caractère des individus à partir de la mesure de leur crâne.



rencontre entre
Franco et Hitler
à Hendaye en 1940

virent en elles la possibilité de substituer des politiques préventives à la simple et brutale répression. Toutefois, la dangerosité de telles conceptions déterministes semble, aujourd'hui, évidente. Et leur utilisation par les régimes autoritaires ou totalitaires n'en est qu'une preuve supplémentaire.

Ainsi le régime franquiste qui abrogea l'ensemble de l'œuvre législative de la Seconde République, conserva précieusement cette *Ley de vagos y Maleantes* qu'il utilisa, couplée à un arsenal pénal classique très dur, pour maintenir son ordre politique et social. Comme toute loi de « défense sociale », la *Ley de Vagos y maleantes* déterminait les catégories d'individus qui, selon les normes alors en cours, représentaient un danger pour la société et parmi lesquelles se trouvaient inclus les Gitans, implicitement, dans la catégorie des *Vagos*. Le régime franquiste n'eut qu'à adapter son interprétation de cette loi, sans d'ailleurs beaucoup la modifier, pour lutter contre les déviations, politiques et sociales qu'il entendait éradiquer. Les populations gitanes, déjà stigmatisées et visées par le passé, furent à nouveau, mais pour des raisons sensiblement différentes dans lesquelles rentrent en compte les considérations « raciales », dans l'œil du cyclone. Cependant pour certains juristes, médecins ou universitaires, et pas des moindres, qui s'intéressaient de près ou de loin à la criminologie ou à la « biologie raciale » en Espagne, ce traitement des déviants et de la criminalité, et donc, à leur yeux, des Gitans, était lacunaire au regard des politiques menées dans les Etats totalitaires fascistes et surtout nazis. L'hygiénisme racial et la *Kriminalbiologie*, « disciplines » promues par les théoriciens et les scientifiques nazis, commencèrent alors à rencontrer un écho en Espagne.

L'influence de l'hygiénisme racial en Espagne avant la Guerre Civile

La « biologie raciale », issue de l'anthropologie physique du XIX^{ème} siècle, est l'une des disciplines à prétention scientifique qui fournit, dans l'Allemagne nazie, la justification de la « suprématie aryenne » - ou « nordique », c'est selon - et des politiques racistes qui en découlèrent. Des scientifiques et des intellectuels espagnols, pour la plupart issus de la droite nationaliste ou de l'extrême droite, se firent rapidement l'écho de ces théories allant parfois même jusqu'à exalter les politiques entreprises par les nazis. Parmi eux, trois figures se détachent : Antonio Vallejo Nagera¹¹, psychiatre et futur psychiatre en chef des armées nationalistes puis directeur de la clinique psychiatrique militaire de Madrid après la guerre civile, Joaquin Mestre Medina, inspecteur du corps sanitaire national et Misaël Banuelos, professeur de médecine à Valladolid et « anthropologue »¹². Tous trois publient leurs premiers ouvrages dans les années trente à un moment où la situation économique et sociale de l'Espagne est préoccupante.

La sélection des « surdoués » chez le psychiatre Vallejo Nagera

Ce qui ressort des premières publications de Vallejo Nagera, qui publie *Hygiène de la race et asexualisation des psychopathes*, en 1934 : l'urgence et la gravité de la situation. Le contexte historique s'y prête. La république proclamée en 1932 est honnie par la droite et l'extrême droite et accusée d'amener l'Espagne à sa perte. Le développement sans précédent du mouvement ouvrier, à travers notamment ses deux principales organisations syndicales, la CNT, anarcho-syndicaliste, et l'UGT, socialiste, qui revendiquent à elles deux plus de deux millions d'adhérents, n'est pas sans inquiéter les tenants d'un ordre social conservateur ou réactionnaire, pour lesquels la tentation fasciste se fait chaque jour un peu plus forte. Tentation à laquelle Vallejo semble avoir succombé :

« Nous sommes parvenus nous les Espagnols à un point de notre développement historique extrêmement dangereux et délicat pour l'avenir de notre race, en effet ou nous nous laissons emporter par les courants positivistes et matérialistes qui dominent dans la majeure partie du monde, ou, avec les peuples italien et allemand nous retournons dans l'arène afin de récupérer nos valeurs spirituelles et raciales qui nous permirent de civiliser des terres immenses, aujourd'hui encore liées à la Mère Espagne, après un siècle d'indépendance matérielle, par des liens culturels et raciaux¹³. »

Vallejo affirme donc que l'Espagne est à un carrefour et que deux voies se présentent à elle. Soit la voie du « matérialisme », compris dans ses acceptations démocratiques libérales ou socialistes, au sens

11 Des trois Antonio Vallejo Nagera est certainement le plus connu en raison des études et mesures « scientifiques » qu'il fit sur des combattants républicains prisonniers et leurs enfants pour détecter les « gènes du communisme ». Voir Ricard Vineys, « L'univers carcéral sous le franquisme », dans *Una inmensa prision. Los campos de concentración y las prisiones durante la guerra civil y el franquismo*, Barcelona, Critica, 2003.

12 Médecin, professeur et vice recteur de la faculté de médecine de Valladolid et membre de l'Académie royale de médecine et de chirurgie de Valladolid, en fut l'un des plus fervents apologistes, lui qui deviendra en 1945 membre du Conseil Supérieur de recherche scientifique espagnol.

13 Vallejo Nagera, *Higiene de la raza - La asexualisation de los psicopatas*, Ediciones « Medicina » 1934, p. 1.

14 Idem p. 3.

15 Foucault-Michel, Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical. PUF, 1963.

16 Sur l'influence et l'implication de Fischer dans le régime nazi voir : Rita Thalmann, « Ploetz, Rüdin, Fischer, Lenz, Von Verschuer : pionniers et cautions scientifiques de l'hygiène raciale, dans Revue de l'histoire de la Shoah, décembre-juillet 2005, n°183, p. 211 à 226.

17 Vallejo Naguea, Higiene de la raza - La asexualización de los psicopatas, Ediciones « Medicina », 1934.

large, qui pousserait l'Espagne encore plus loin dans sa déchéance, soit celle, qu'il privilégie avec force, d'un fascisme à connotation raciste, qui rendrait, selon lui, à l'Espagne sa force et sa gloire passées. « *Le racisme allemand – qui aujourd'hui montre la voie au concert des nations – s'est profondément préoccupé, il ne pouvait pas faire moins, des problèmes biologiques qui affectent l'amélioration de la race, polarisés sur leur aspect hygiéno-social, et se sert des grands organes de la presse médicale, ceux les plus diffusés parmi les professionnels, pour diffuser des idées nouvelles, menant toutes au même but, sans que la jeunesse soit oublier, et dont la conséquence est de rendre obligatoire l'enseignement de l'hygiène des races, de l'eugénisme et de l'hérédité quatre heures par semaine dans toutes les facultés de médecine.*¹⁴ »

Selon Vallejo, et c'est une affirmation qui fut longtemps partagée dans les cercles médicaux, comme l'a démontré Michel Foucault¹⁵, le corps médical peut être l'un des vecteurs de la sauvegarde de la nation et de la « race ». Lui même entend accroître le rôle des médecins dans la politique familiale et notamment dans la politique matrimoniale. On perçoit aisément, à travers ses écrits, la fascination qu'exerce sur lui, les théories et la législation nazie - et notamment la loi de stérilisation des malades mentaux adoptée en 1934 - en matière d'hygiène raciale et d'eugénisme :

La promulgation en Allemagne de la loi de stérilisation des malades mentaux et la fermeture des centres de consultation matrimoniale jusqu'à nouvel ordre, annoncent l'effondrement des principes eugéniques classiques pour les substituer par des orientations plus osées, dont nous devons suivre le développement autant pour en accepter les points positifs que pour en refuser ce qu'elles ont de répudiés. Le programme de la politique eugénique national socialiste a été tracé magistralement par le professeur Fischer¹⁶, récemment nommé recteur de l'université de Berlin, dans une conférence transcendantale prononcée à Königsberg...¹⁷

Le problème cependant auquel doit faire face Vallejo, comme tout représentant de la droite et de l'extrême droite espagnole, est de concilier les pratiques de l'« hygiène raciale » et un catholicisme intransigeant, considéré, dans ces milieux, comme le pilier de l'organisation sociale traditionnelle espagnole. Catholicisme théoriquement universaliste et égalitariste, au moins dans la capacité rédemptrice de chaque âme sans distinction de « race » ou de classe. Remettre en cause le mariage « librement consenti » et le caractère « sacré » de la procréation, quel qu'en fut le résultat, n'est moralement pas admissible dans les rangs de l'Espagne conservatrice catholique. Aussi Vallejo, s'ingénie-t-il à trouver des solutions qui puissent concilier les deux impératifs hygiéniste et catholique :

« Nous sommes d'accord avec les nationaux socialistes sur le fait que chaque

race a une signification culturelle particulière, dont les valeurs biopsychiques doivent s'exalter conjointement mais sans craindre des liens bâtards entre Saxons, Latins et Juifs. En aucune manière nous prétendons défendre l'endogamie des sociétés primitives, et plutôt que d'empêcher le mélange entre castes supérieures et inférieures, nous plaidons pour une supercaste hispanique, ethniquement améliorée, spirituellement parfaite. Nous voulons un eugénisme positif dont les racines résident dans la stimulation de la fécondité des choisis car nous croyons qu'en matière de biologie la quantité s'oppose à la qualité. »¹⁸

18 Idem p. 4 et 5.

19 Idem, p 118.

20 Vallejo Najera, Política racial del nuevo Estado, Editorial española, San Sebastián, 1938, p 100.

L'axe central de la théorie de Vallejo repose sur la distinction entre un eugénisme négatif, tel qu'il pu se pratiquer au début du siècle aux Etats-Unis ou en Suède et qui consiste à « éliminer » ou à empêcher la reproduction des individus « indésirables » - notamment par la stérilisation ou la castration - , et un eugénisme « positif » - qu'il nomme hygiène raciale - qui assurerait la constitution d'une « super caste » perçue comme une véritable « aristocratie raciale » :

« Un programme d'amélioration de la race par la simple élimination des indésirables serait absurde. Nous devons améliorer les plus aptes pour le perfectionnement de la race, ce qui requiert une sélection préalable. Face à la sélection naturelle résultante des gouvernements oligarchiques ou aristocratiques, il existe une sélection artificielle, seulement possible dans les pays d'organisation socialiste. L'expérience est en faveur de la sélection naturelle, qui favorise les surdoués, en même temps que les inférieurs biologiques sans leur porter préjudice »¹⁹

Il rejoint pleinement les conceptions des partisans du darwinisme social, conceptions largement partagées par toutes les idéologies fascisantes, selon laquelle les systèmes démocratiques et socialistes par leur égalitarisme et par l'aide apportée aux « moins aptes » et aux « inférieurs » - dont les catégories sont variables suivant les systèmes - seraient à l'origine de la dégénérescence de la population qui ne pourrait se débarrasser de ses éléments les plus faibles au détriment des éléments « normaux » ou « supérieurs ». Dans un ouvrage paru en 1938 et intitulé *Política racial del nuevo estado*, il appelle les dirigeants du camp nationaliste à la mise en place d'une véritable politique d'hygiène raciale notamment à travers une politique matrimoniale orientée vers les « sélectionnés ». Ainsi, affirme-t-il, « à travers la guerre, la race a trouvé l'instrument approprié pour forger les groupes de sélectes » et « les héros survivants seront les régénérateurs de la race hispanique ».²⁰

En dépit de son refus affiché d'un eugénisme « négatif », s'éloigne-t-il en réalité tant que cela de l'hygiénisme racial prôné par les nazis ? Il ne peut cacher l'intérêt qu'il porte à leur politique et il reprend à son